LES REGARD DE L'EX-ÎLE

Florica Hrubaru
Universitatea *Ovidius* Constanța

*In **Je poétique et jeu de langage chez Mallarmé** (1995), pentru a identifica traiectoriile izotopice în poemul **Le Cygne** de Mallarmé propuneam trei spații figurative: un spațiu interior (tombal), un spațiu exterior şi un spațiu metadiscursiv. Reperajul acestor spații figurative s-a făcut pornind de la raportul între subiectul poetic şi subiectul discursiv. Lucrarea de față îşi propune să arate care este rolul formelor verbale în construcția coerenței discursului prin identificarea în acelaşi poem a pozițiilor relative a acestor spații, figurative şi temporale, pe axa timpului.*

1. Une perspective pour l'analyse des formes verbales

Le présent article s'inscrit dans un projet de recherche plus ample dont le but est de montrer quelle est la contribution des formes verbales dans le repérage de la perspective ou de la voix narrative dans le discours. Je propose donc ici une analyse du jeu des formes verbales dans le poème *Le Cygne* de Mallarmé, analyse qui vise à restituer la cohérence temporelle du poème par le biais des rapports entre les perspectives discursives ou les voix.

L'approche adoptée ici dans l'analyse de la temporalité et des valeurs des formes sera une approche procédurale qui s'appuie sur le modèle pratiqué actuellement à Genève par Moeschler et son groupe. Les formes verbales sont considérées comme des marques procédurales de la temporalité de la phrase. La notion de **procédure** sera prise chez Moescheler 1998:
"La notion de *procédure* est très proche de celle d'*instruction* héritée de la pragmatique intégrée : elle consiste à décrire le contenu des marques pragmatiques en fonction des types de contextes et des types d'effet contextuels que ces marques impliquent. En d'autres termes, une procédure associée à un temps verbal n'est rien d'autre que **la spécification des contextes dans lesquels il peut apparaître** et **des effets interprétatifs** (ou contextuels) qu'il produit."
Pour la description de la **sémantique de base** des formes verbales ce modèle récupère de Reichenbach (1947) les positions relatives des éléments: **S** = le

ISSN – 12223 – 7248 © Ovidius University Press

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

point de l'énonciation, **E** = le moment de l'événement et **R** = la référence temporelle. Les trois éléments **R**, **S**, **E** définissent la temporalité de la phrase. A cela s'ajoute le point de perspective, **P**, défini comme **"**la manière dont le locuteur présente qu'il perçoit l'événement"[1]. La perspective peut être interne (ex.: IMP), ou externe (e:PS). Cette sémantique de base est donnée par des formules qui mettent en jeu des combinaisons de: **E**, **S**, **R**, **P**. La sémantique de base d'une forme est un ensemble de procédures qui devrait constituer le noyau commun de tous les effets de sens pour tous les emplois de cette forme.

2. Le problème tel qu'il est envisagé dans le modèle que nous proposons

- La notion de **perspective narrative** sera ici celle héritée de la narratologie = voix, mais elle sera décrite en termes techniques, à partir des procédures des temps verbaux employés dans le texte.

- Les éléments qui entrent en jeu dans la description des formes seront redéfinis comme il suit:

- **L'événement, E,** qui est décrit par **la temporalité** actuelle de la forme verbale. La temporalité de la phrase réunit les **informations temporelles et aspectuelles** du procès du verbe et de son entourage : durée, limites, position relative par rapport à S.

- **Le point, S,** est un point **de référence** qui s'inscrit sur l'axe du temps **par la parole** même, par l'acte de parole et par la présence d'un *je* : c'est un *je* déictique dans le sens que l'approche cognitiviste accorde à ce terme "déixis" : introduction dans la mémoire immédiate d'un référent nouveau pas encore saillant ou manifeste" (Co Vet 1996 p. 148). Et ce référent est introduit par la parole i.e. par le fait de parler.

- **Le repère, R,** est un **point / intervalle de référence créé par le discours** (moyens linguistiques et extralinguistiques) et récupérable par des opérations procédurales : à partir des eléments linguistiques, inférence,

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

contexte, etc. **La Référence** est donc un intervalle sur l'axe donné par le discours et sur lequel le procès est valide

- **Le point de perspective**, P, est la vision perspective sur le procès. Cette vision perspective est ***le résultat de la projection sur l'axe temporel de l'instance discursive située en S.***

(1) *Hier à huit heures Marie faisait la vaisselle.*

La perspective interne sur ce procès à l'IMP est assurée par le Sujet situé en S qui *hier à 8h* évaluait la situation et pouvait affirmer : "Marie fait la vaisselle". Cette redéfinition de P comme projection du S est essentielle dans la constructuion du modèle : elle rend opérant le point P dans la description des formes verbales parce qu'elle permet la mise en relation des autres repères qui seront tous définis par rapport à P. L'affirmation de Luscher (p. 192) : "P ne se récupère pas, il est institué par le sens même du PC" autrement dit il fait partie du sémantisme de base de la forme verbale est valable pour une définition "localiste" de P qui est ambigue ("la manière dont le locuteur présente qu'il perçoit E") et ne fait que situer *un* P à l'interieur ou à l'extérieur du procès ("juste à la borne finale de l'intervalle comprenant E ou après celui-ci"), fait qui n'est pas faux, cela nous permet de "penser le procès", mais sans considérer la relation de celui-ci avec S. C'est pour cela que la relation entre E, S, P ne nous informera jamais, par exemple, sur la différence entre le PS et le PC appelé narratif.

P c'est la vision d'un sujet qui regarde le procès. Ce point de perspective est géré par le Sujet *je* situé en S. *Géré* parce que nous pouvons assister à une projection du Sujet sur l'axe du temps, projection contrôlée par le dernier énonciateur situé toujours en S.

(2) *Marie regardait la télé quand il est passé la voir.*

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

La perspective interne sur le procès dans le cas de l'IMP est assurée par un *je* projeté dans le point indiqué par le PC, donc créé par le discours et point **qui constitue aussi la Référence de l'IMP.**

(3) *Marie était belle (a) quand elle était jeune (b).*

L'inférence à partir du savoir partagé (Marie est une personne connue, ce qui nous permet la récupération de l'intervalle sur l'axe du temps où Marie était jeune) sert à récupérer la Référence temporelle pour (b) et qui constitue par la simultanéité des procès (*quand),* le point de référence pour (a) aussi. Le point de perspective se situe à l'intérieur de cet intervalle de R.

3. Algorithmes de description des formes

3. 1. Description des temps du passé: IMP, PC, PS

La distinction PS / IMP est donnée chez la plupart des auteurs par le point de perspective aspectuelle sur le procès. La perspective, interne pour l'IMP et externe pour le PS et le PC1,2 donnera donc pour le texte narratif la distinction IMP / PS, PC1.

Comme on peut constater l'introduction de ce repère P aide à définir la temporalité de l'IMP à la différence des autres temps du passé que nous avons considérés. Tel qu'il est défini sous ***2*** le point de perspective P (en relation avec R et S) nous permettra de distinguerentr PC et PS et de poser les algorithmes suivants :

PC : R,E – S. E – P.

C'est le sémantisme de base. Le P peut être situé soit dans S (PC2), soit à gauche de S et après la limite de droite du procès: E-P-S (PC1) ou E-P,S (PC2)
.
IMP : R,E,P – S

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

PS: R,E – S; E – P . Cette description de Luscher qui ne donne pas la relation entre P, E et S nous permet de considérer le PC1 identique au PS.

La différence entre PC et PS sera donc donnée par les relations entre R, S, P:

- Tout PC récupère sa référence en rapport avec le point de référence S: l'intervalle de temps où l'événement E du PC est valide sera toujours repérable à l'aide d'une expression du type *il y a x + unité de temps* ou *depuis x + unité de temps*.
- La référence du PS n'est jamais récupérable par rapport à S, mais par rapport à une représentation de S, soit un S' qui coíncide avec le point de perspective sur le procès. Ce point de perspective (toujours externe comme pour le PC) appartenant à une instance située en S' sera à son tour une représentation de P, un P'. La formule de PS devient :

PS : R',E' - P' – S' ..... (S) P' et S' s'inscrivent sur un autre axe, coupé du premier. Il s'ensuit que R et E ne s'inscrivent plus sur l'axe chronologique du point S. Le PS crée une référence qui est coupée par rapport à S. Le PS est une forme verbale déictique en conformité avec la définition cognitiviste : **il dénote un espace temporel qui est en même temps sa référence.** Et cela est possible parce que le point de perspective du PS se trouve dans un S' intemporel, projection de S.

3.2. Le présent : PR

Pour une description du sémantisme de base du PR j'ai cosidéré les valeurs du PR unanimement reconnues :

- le PR actuel (4), le PR habituel (5), le PR générique (6), le PR omnitemporel (7), le PR de situation élargie (8), qui se laissent décrire par la formule[2]:

PR: E,R,P,S

(4) *Jean regarde la télévision (=est en train de regarder).*

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

(5) *Le matin je me lève tôt.*
(6) *Le lion n'attaque jamais les hommes.*
(7) *L'eau bout à une température de 100 degrès.*
(8) *Jean travaille chez Renault.*

- Le PR futur

(9) *Il part dans deux jours*

Le PR: S,P– R,E.

- Le PR narratif

(10) Il continuait sa promenade au bord des quai. Du coup, à un tournant il aperçoit sa femme ...
(11) Hier je faisais des courses avec maman, et qui je vois à deux mètres de moi?

Le PR3: (S) .... E', R'- S'-P'
Le PR3: R, E-P, S

3.3. **Les deux futurs : Fpro et FUT**

(12) Tiens, il va pleuvoir.
(13) Je vais te faire une belle tombe, ma chérie, ce sera la plus belle.
(14) J'ai demandé dix hommes à l'Office de placement. Il s'en présente trente. A la fin de la semaine il n'en seront sans doute plus que six ou sept. (apud Co Vet, 1985).

La description des deux futurs s'appuie sur l'analyse de Co Vet 1985 d'où j'ai pris les trois exemples ci-dessus que j'ai considérés prototypiques[3] et qui m'ont permis d'établir les formules suivantes:

Fpro: S,R –E

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

FUT: S – R – E ou S – R,E

Pour les deux formes la perspective sur le procès est externe

Fpro: S = P – E
FUT: S – P – E (P se situant à la limite gauche de E)

La distinction entre le Fpro et le FUT telle qu'elle découle de l'analyse de Co Vet et de la formalisation ci-dessus est la suivante :

- pour le Fpro l'événement est ultérieur à l'énonciation et "il y a toujours une relation d'accessibilité épistémique" entre l'énonciation et lévénement au Fpro. Dans (12) celui qui dit 'tiens' déduit l'état de choses 'il va pleuvoir' de "l'épiphénomène présent dans la situation d'énonciation", par exemple, des nuages dans le ciel, etc.
- le FUT n'est pas capable d'établir une relation directe entre un état de choses et la situation d'énonciation.

(15) **Tiens, il pleuvera*.

- Il y aura toujours pour le FUT un antécédent temporel ultérieur à l'énonciation, comme le montrent les exemples (15) et (16). En d'autres termes la référence du Fpro se construit par rapport à S et la référence du FUT se construit par rapport à R.

Je propose, pour la vérification du modèle, le poème *Le Cygne* de Mallarmé. La description des formes verbales servira de point d'appui dans le repérage des voix et dans l'identification des espaces figuratifs du poème. Chaque espace sera construit à partir des relations entre S, E, R et P qui définissent les formes verbales employées.

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui
Va-t-il nous délivrer avec un coup d'aile ivre
Ce lac dur oublié que hante sous le givre

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui
Magnifique et qui sans espoir se délivre
Pour n'avoir pas changé la région où vivre
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui
Tout son col secouera cette blanche agonie
Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie,
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris.

Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne
Il s'immobilise au songe froid du mépris
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne

Si nous considérons le poème comme un signe global, un discours fermé sur lui-même nous devons poser qu'il existe un espace temporel de l'énonciation – production du poème (Goodman). Il faudra donc identifier dans le poème les marqueurs de cet espace discursif qui, dans la perspective du modèle proposé il correspond au repère S du procès.

Chaque strophe du sonnet est, du point de vue syntaxique, une phrase noyau, chaque phrase noyau contient des expansions nominales, des proposition relatives. Nous avons par conséquent quatre verbes ou quatre noyaux verbaux qui se chargent de l'organisation temporelle du poème:

- un Fpro: *va-t-il nous délivrer* (premier quatrain)
- un PR: *un cygne se souvient* (deuxième quatrain)
- un FUT: *tout son col secouera* (premier tercet)
- un PR: *il s'immobilise* (deuxième tercet)

Les autres formes verbales apparaissent dans des relatives : des PR et des PC.
Observons d'abord que le premier quatrain est une exclamation construite sur un Fpro *va-t-il nous délivrer* et Milner insiste sur la lecture exclamative à l'exclusion de la lecture interrogative invoquée par de nombreux

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

commentateurs "en tant qu'exclamatif et non pas interrogatif, le premier quatrain annonce qu'il y aura effectivement délivrance" (Milner, 1999, p.17).

La formule du Fpro nous renseigne sur deux choses: le repère de référence de cette forme est dans la situation d'énonciation, S, et que la perspective sur le procès est située toujours dans S ce qui permet d'inférer l'événement futur à partir du présent de l'énonciation. Le présent de l'énonciation, ou S, est donné dans le quatrain par le terme *aujourd'hui* .

Dans son emploi substantival *aujourd'hui* n'est plus un déictique, c'est l'aujourd'hui de l'attente, de la manifestation des vols, de la délivrance.
Le terme *aujourd'hui* du premier vers est le résultat d'une Transposition opération fondamentale du mécanisme poétique de Mallarmé: l'extraction d'une qualité qu'incorporera quelque idée.
Nous lisons dans *Etalages* (*OC*, 376): "aujourd'hui n'est seulement le remplaçant d'hier et présageant demain, mais sort du temps, comme général avec intégrité lavée ou neuve". Aujourd'hui inscrit un espace – temps absolu, où se meut le Sujet *je – nous* du v.2, un espace que je vais appeler métadiscursif.

Le rapport épistémique de Fpro avec S découle-t-il de la qualité exceptionnelle de *l'aujourd'hui* (que lui confère la suite des adjectifs, sa position d'actant du verbe *délivrer*) ? Quel est le rapport entre la perspective située dans S métadiscursif et la / les situation(s) d'énonciation des strophes suivantes?

Le 2-e quatrain se construit sur un PR actuel, *se souvient*, PR qui domine aussi le premier tercet, les vers de 8 à 11 étant le récit d'un souvenir. Le récit est annoncé par le sémantisme du verbe *se souvient que ...* et surtout par la formule *un cygne d'autrefois se souvient que* comme *il était une fois un cygne qui...* Il s'ensuit que le PR *se délivre* du fait qu'il appartient à l'univers raconté découpe une tranche de passé, la seule interprétation que permettent les formules du PR étant celle de PR narratif. Les formes verbales des vers 7 et 8 ont le point de référence dans la situation S du PR actuel *se souvient*. Une

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

forme composée ayant le repère en S transmet l'antériorité. Nous avons donc avec les vv 7 et 8 des procès antérieurs par rapport au PR *se souvient* et par rapport aussi au PR métadiscursif du premier quatrain; nous avons en même temps de la simultanéité avec le PR *se délivre*: le PC et l'infinitif passé se prêtant à une lecture aspectuelle, *vivre / quand du stérile hiver a resplendi l'ennui, n'avoir pas chanté* ce ne sont plus des procès mais des résultats, des états de choses.

Pour le calcul du FUT du v. 9 la référence n'est pas le PR actuel, le tercet faisant partie de l'univers du souvenir qui est raconté. Il s'agit donc d'une tranche de passé par rapport au PR actuel, *se souvient,* sa référence étant *se délivre.* Milner parle dans ce cas de futur prospectif "analogue au futur des historiens, qui est du passé" (*Idem* ,31). En conformité avec la description de Co Vet, le procès *se délivre* constitue le repère intermédiaire du FUT, repère qui, dans notre cas se situe dans le passé par rapport au S.

Le deuxième PR actuel, *il s'immobilise* du v. 13 est entouré dans les deux relatives de deux PR inactuels: *son pur éclat assigne* Pr de situation élargie, *que vêtparmi l'exil ...* un PR générique.
Nous avons identifié trois réseaux temporels créés autour des trois présents actuels qui instaurent donc trois situations d'énonciation

- S1 - L'espace métadiscursif du 1 er quatrain: voix discursive *je nous*
- S2 - L'espace discursif du 2-e quatrain et du ler tercet, voix: le cygne poète qui se souvient, je- nous qui raconte, nonmarqué
- S3 - L'espace discursif du deuxième tercet, voix je – nous, non marqué

Le schéma réduit du poème serait le suivant: une exclamation et deux "mouvements énonciatifs" *l'aujourd'hui va-t-il nous délivrer, un cygne se souvient, il s'immobolise*.

Nous assistons à chaque pas à ce que Moeschler appellerait des paradoxes temporels. Cela est dû à l'éxistence de ce que j'ai appelé mouvement énonciatif

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

= *introduction d'une situation d'énonciation nouvelle, S,* mouvements au nombre de trois dans le poème.

Chacun des Sujets discursifs identifiés, géré par le Sujet métadiscursif, est prisonnier d'un espace, un espace qu'il s'est donné, qu'il s'est construit à l'intérieur de l'ordre symbolique. Ce contre quoi il se délivre c'est l'empire des mots appartenant au code institué. Prisonnier donc d'un espace il regarde vers un autre : le vol, la délivrance sont vus à partir d'un espace voisin. Contrairement à la formule procédurale de description des formes il y a très souvent deux perspectives de regard sur le procès: l'une située dans l'espace discursif du Sujet, l'autre dans un espace voisin. La conséquence immédiate en est le paradoxe temporel ou le trope temporel. Je préfère le terme de trope, emplayé ici en conformité avec la définition de Orecchioni, parce que le trope est toujours signifiant. (Je n'ai pas d'arguments pour affirmer que ce type de trope est chez Mallarmé le résultat de la Transposition).

Le poème s'ouvre donc sur la proclamation, par l'exclamative du premier quatrain, de la délivrance, de la libération imminente, libération inférée par le Fpro d'une situation actuelle, *le bel aujourd'hui.* La plupart des commentateurs voient dans *Le Cygne* le poème de l'échec, de l'inutilité, de l'isolation, de l'exil. Dans ce sens le titre du livre de Milner est suggestf. Nous y lisons pp. 67 : "Le sonnet se referme sur le mépris, l'exil et l'inutilité. /.../ A l'inutilité de l'essence, l'exil ne change rien; il la confirme, et la rend manifeste. A la fois l'exil loin de l'idéal et l'exil loin du siècle, d'autant plus amer que ce dont il se tient écarté n'existe pas, la découverte ultime est que l'exil ne sert à rien, pas même de témoignage."

Je propose une autre lecture suggérée par l'exclamation du premier quatrain qui domine du point de vue discursif tout le sonnet et soutenue par l'interprétation du dernier vers à la lumière du mécanisme de Transposition.

Du point de vue méthodologique nous allons parcourir en sens inverse le mécanisme de la Transposition: il s'agit donc de partir de la figure ("l'idée incorporée") pour arriver à la qualité extraite. Comme la Transposition est chez

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

Mallarmé le mécanisme de base dans la construction de la nouvelle langue et cela à partir de la langue instituée conventionnellement, il nous faudra chercher d'abord dans l'histoire du terme employé (histoire linguistique et culturelle) le sens primaire, perdu dans la plupart des cas, ou caché ou oublié dans la mémoire du mot. Si le mot est employé avec un sens perdu et s'il appartient par cela à la nouvelle langue du poète, il s'ensuit que ce sens nouveau devrait se vérifier dans les autres occurrences du même terme dans l'oeuvre de Mallarmé.

Résultat:

1. Wartbourg *Dictionnaire Etymologique de la langue framçaise* enregistre le terme exilium avec le sens d'aujourd'hui, avec la mention que des fois au Moyen Âge le terme est employé avec le sens de "destruction".
2. A. Rey *Dictionnaire historique de la langue française* enregistre à côté de l'étymologie mentionnée par Wartbourg exilium = "bannissement", l'étymologie ex salire = "bondir, sauter hors de".
3. *Littré* signale comme sens marginal, perdu sans doute aujourd'hui, le sens ex-solo = hors du sol. [4]

Cela nous met sur la piste de la Transposition : un mot, *exil,* qui a traversé toutes les époques de l'histoire et de la littérature aves son sens littéral devient par transposition un terme nouveau, une idée neuve, lavée et pure. *Hors du sol,* la qualité perdue ou cachée dans l'histoire du mot réalise la figure par Transposition, et cette qualité est nomée ici pour la première fois "à l'égal de créer" comme l'avait fait peut-être celui qui avait donné les noms aux objets de la pensée.
La figure ainsi obtenue, une métaphore pour l'espace céleste remet en droit la préposition *parmi* situe avec précision syntaxique le Cygne dans l'espace astral parmi d'autres constellations. Un cygne du v. 5, actant de la délivrance devient dans le v. 14. Le cygne.

Cette lecture serait hasardée si elle n'était pas confirmée par d'autres occurrences du terme dans l'oeuvre de Mallarmé. Voilà quelques exemples:

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

Scène

*Je m'arrête **rêvant** aux **exils***
*Ma soeur éternelle, mon **rêve** se dirige vers toi*
*Nourrice, suis-je belle? / Un **astre** en vérité.*

Si l'exil se confirme comme appartenent à l'espace céleste, il est à observer aussi l'apparition constante dans son voisinage de l'adjectif inutile.

J'aime l'horreur d'être vierge et je veux
*Vivre **parmi** l'effroi /.../*
*Pour **le soir** sentir en la chair **inutile***
*Le froid **scintillement***

Dans les deux cas le terme inutile est un terme transposé. Il ne signifie pas *qui ne sert pas* ou *qui ne sert plus*, mais *objet qui ne peut être touché*, c'est à dire in-utile à cause de son caractère exceptionnel.

Si tous les commentateurs reconnaissent dans Hérodiade la poésie et dans le Cygne le poète, on peut leur attribuer cette qualité *in – utiles*, parce que *hors du sol.*

Le *Cygne* n'est pas le poème de la résignation dans la mort, ni la tombe de Mallarmé, ni la tombe du Poète, ***c'est le poème de l'exil dans l'univers des signes.*** Et il y en a plus. Le poème est aussi l'espace de mon exil en tant que lecteur. La poésie n'est pas chez Mallarmé uniquement un problème du langage, mais aussi un problème de communication. Si Mallarmé pratique une langue qu'il invente pour l'activité poétique, la poésie n'est plus communication car cela présuppose un ensemble d'isoglosses conventionnellement établi et reconnu par les participants à la communication. L'espace du poème devient un espace de conflit où l'interlocuteur est suspendu, ou bien il n'est que la fiction d'une absence. Comme l'a très bien affirmé Vincent Kaufmann, "toute la difficulté d'un savoir lire /chez Mallarmé/

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)

est peut-être de savoir comment être le tiers lecteur de celui qui ne nous parle pas, qui n'est jamais notre interlocuteur"
Être le tiers lecteur dans un poème de Mallarme signifie s'exiler, se situer en dehors de cette ile qu'est le poème *(ex-île*), ne pas se considérer interlocuteur, sinon le poème se tait.
Être le tiers lecteur signifie deuxièmement se laisser inventer en même temps avec la langue de Mallarmé, par Mallarmé, ce qui équivaut à (re)-connaître la convention et la tradition du signe Mallarméen.

Note:

[1] Luscher, 1098, p. 186.
[2] Les valeurs mentionnées se distinguent par les relations entre les intervalles sur laxe chronologique des repères, qui peuvent être de coincidence ou d'inclusion. Pour une description détaillée de ces distinctions voir S. Vogeleer, 1994, pp. 39-58.
[3] L'espace de l'article ne nous permet pas de reproduire ici l'analyse très rafinée de Co Vet. Pour des détails, voir Vet, 1985, pp.38-48.
[4] Le sens dans Littré a été déniché par S. Agosti dans *Cinque analisi,* Feltrinelli, 1982.

BIBLIOGRAPHIE

Agosti, St., 1982 – *Cinque analisi*, Fertinelli.
Co Vet, 1986 : "Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur", in *Langue française* 67, pp. 38 –58.1996: "Anaphore et deixis dans le domaine temporel", in De Mulder et all, *Anaphores temporelles et (in)cohérence,* Amsterdam, Cahiers chronos, 1.
De Darel, R., de Both-Diez, A.-M., 1985 -"L'ancrage du texte dans le temps absolu" in *Langue française* N.67, Paris.
De Mulder, W., Tasmowski-de Ryck, L. et Vetters, C., 1996 - *Anaphores temporelles et (in)cohérence,* Amsterdam, Cahiers chronos, 1.
Hrubaru, F., 2000, *Ambiguitatea între mimesis şi poiesis*, Ex Ponto.1999, Le système verbal du français, formes et emplois, Ovidius University Press.
Moeschler (sous la direction de), 1998 – *Le temps des événements*, Ed. KIME, Paris.
Milner, J.- C. , 1999 – *Mallarmé au tombeau*, Ed. Verdier.
Vendler, Z., 1967: *Linguistics in Philosophy*, New York, Cornell University Press.
Vetters, C.(ed.), 1993: *Le temps, de la phrase au texte,* Lille, Presses universitaires.
Vogeleer, S., 1994 - "Le point de vue et les valeurs des temps verbaux", in *Travaux de linguistique,* N. 29, Duculot, Louvain-la-Neuve.

BDD-A3606 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:56:28 UTC)